

cédé dans la guerre contre l'Eglise. On avait vu des hérétiques défendre leurs erreurs dans les conciles ou appeler à leur aide la puissance civile, les armées et les bourreaux ; on n'avait pas encore vu un novateur ou un impie entreprendre la lutte en jetant de la boue à la face de son auguste Mère. Au patriarche de Ferney était réservée cette ignominie, cette suprême ingratitude. Dieu seul peut sonder l'abîme de la perversité de cet homme, Dieu seul peut supputer le nombre d'âmes ravies à son amour par l'effroyable idée de haine qui inspirait ce sombre maniaque.

Il nous serait facile de trouver dans les annales des peuples une foule d'autres exemples non moins frappants des conséquences incalculables que peut produire une idée ; mais, ne disposant que d'un espace très-restreint, nous ne pouvons prolonger davantage notre investigation historique. Nous laisserons aux philosophes le soin de tirer de savantes déductions de cette question que nous avons à peine effleurée et sur laquelle sans doute ils ne manqueraient pas d'écrire des volumes. Quant à nous, nous nous bornerons à communiquer à nos lecteurs, en terminant, deux réflexions que ce sujet nous inspire.

Lorsqu'une idée, bonne ou mauvaise dans sa source, est conçue par le génie, appuyée par la force, propagée par la science, exploitée par l'astuce, défendue avec conviction ou conduite jusqu'au bout avec une indomptable persévérance, nul ne peut prévoir quelle en sera la destinée ; Dieu seul, qui gouverne le monde suivant les desseins de sa Providence, peut savoir de quel poids elle pèsera dans la balance des événements humains.

Nous ajouterons une dernière considération qui se dégage de notre sujet avec l'évidence la plus éclatante. L'Eglise catholique peut revendiquer la gloire d'avoir été l'inspiratrice ou du moins la généreuse et infatigable protectrice de toutes les idées que la voix unanime de l'humanité a proclamées GRANDES. Elle peut montrer avec un légitime orgueil, un orgueil de mère, le long et majestueux cortège de ses Pontifes marchant à la tête du véritable progrès dans toutes les branches où s'exerce l'activité humaine ; l'innombrable multitude de ses Saints, héritiers glorieux de l'idée divine qui sauva le monde ; les brillantes phalanges de ses artistes, de ses poètes, de ses orateurs, de ses savants, de ses docteurs dont les immortels travaux, fécondés par la puissance de l'idée chrétienne, éclipsent les obscures et malsaines productions de la science incrédule.

## Exercices oratoires

SAINT MAURICE A SES SOLDATS, DONT QUELQUES-UNS VOULAIENT SE RÉVOLTER A L'OCCASION DES ORDRES DE MORT DONNÉS CONTRE EUX PAR MAXIMIEN. (286 de J.-C.)

### *Soldats,*

J'ai entendu sans frémir les ordres du tyran ; je vois une armée entière prête à se ruer sur nous et mon cœur ne tremble pas ; mais les cris séditionnels qui s'élèvent de vos rangs me troublent et me pénètrent de

douleur. En face de la persécution, en présence de la mort, un seul cri s'échappe de mes lèvres : Je suis chrétien ! Tout autre cri est indigne du nom que je porte et de la foi que je professe. Ah ! les chrétiens des âges précédents ont bien compris tout ce qu'il y a de noble dans cette affirmation sublime. Appelés avant vous aux combats du Seigneur, ils sont entrés dans la lice par milliers, et la trace de leur sang indique la route qui conduit au Ciel. Disciples d'un Dieu crucifié, membres d'un chef couronné d'épines, ils saluaient les supplices comme un honneur, la mort comme un triomphe. Jamais ils ne se sont révoltés contre l'oppression la plus cruelle, contre les sentences les plus iniques, et pourtant c'étaient des braves !... Rome elle-même, saisie d'admiration, s'est inclinée devant leur héroïsme et toutes les provinces redisent leurs exploits. Soldats chrétiens, voilà vos modèles !

O Ciel ! qu'entends-je ? Vous me dites que, plus nombreux, ils auraient fait triompher le christianisme par la force des armes. De grâce ne flétrissez pas la gloire de vos pères en leur prêtant des pensées indignes de leur vertu. Ah ! ils avaient pour eux le nombre et la valeur guerrière, mais jamais ils n'eurent recours à la violence pour résister aux édits les plus sanglants. Des milliers de soldats d'une bravoure éprouvée se sont laissé torturer sans exhaler une plainte. Entassés en nombre incalculable dans les prisons, ils n'ont jamais laissé entendre le moindre murmure ; mourant de faim dans des lieux infects ou déchirés par des ongles de fer, ces guerriers intrépides n'ouvraient la bouche que pour louer et bénir Dieu. Et vous, les premiers, vous proférez des malédictions et des cris de révolte ! Vous, les soldats d'élite de l'armée romaine, vous reculeriez devant un vain appareil de supplices, tandis que de jeunes enfants ont enduré, le sourire aux lèvres, les plus effroyables tortures ! Vous, la terreur des ennemis de l'empire, vous ne pourriez affronter pour le nom de Jésus-Christ ce qu'ont souffert avec joie des femmes timides et des vieillards débiles ! Est-ce ainsi que vous prétendez marcher sur les traces du divin Maître qui, malgré sa toute-puissance, s'est laissé conduire à la mort, comme un agneau se laisse mener à la boucherie ? Braves sur les champs de bataille, intrépides au milieu de la mêlée des combats, serez-vous lâches dans la foi ? Ah ! je ne vous comprends plus ! Quel funeste égarement s'est emparé de vos esprits !

La Gaule et l'Italie, me dites-vous encore, salueront votre triomphe et le renversement du tyran. Hélas ! vous vous abusez étrangement ! Les Gaulois et les Italiens comprennent trop bien la loi pacifique du christianisme pour vous offrir le secours de leurs bras et de leurs armes. Frappés de stupeur à la nouvelle de votre rébellion, ils ne verront plus en vous que de vulgaires insurgés indignes de leur aide et de leur sym-